

L'HABITAT VILLANOVIEU

Il est toujours imprudent, en archéologie, de prophétiser. Ghirardini, à qui je conserve un fidèle souvenir de respect et d'amitié, me le fit bien voir autrefois. M'appuyant sur l'absence presque complète, dans les nécropoles jusqu'alors explorées autour de Bologne, de tombes relevant de la période villanovienne archaïque, j'avais cru pouvoir conclure que cette période n'avait guère été représentée au Nord de l'Apennin et que la civilisation villanovienne y était apparue toute formée, venant de l'Italie centrale. Cette hypothèse aventurée avait été imprimée en 1912 et, dès 1913, Ghirardini découvrait, *fuori Porta San Vitale*, la nécropole archaïque dont le mobilier, exposé aujourd'hui au *Museo Civico*, comble abondamment la lacune jadis cause de mon erreur (1).

La découverte du cimetière *fuori Porta San Vitale* ne rectifiait pas seulement mes suppositions touchant l'histoire de la civilisation villanovienne en Italie. Les conséquences qu'en déduisait Ghirardini contredisaient, aussi nettement que possible, l'image que j'avais cru pouvoir esquisser de l'habitat villanovien de Bologne. Les traces de fonds de cabanes relevées dans le sous-sol d'une partie de la ville par l'illustre fouilleur de la Certosa, Ant. Zannoni, s'étendaient sur une superficie de deux à trois cents hectares. Zannoni lui-même avait tracé le périmètre que semblait avoir occupé l'établissement villanovien. Deux ou trois cents hectares étaient sans doute des dimensions bien considérables pour une ville préhistorique. Mais il n'y avait, me semblait-il, qu'à s'incliner devant les données des fouilles et à chercher à les interpréter au mieux.

(1) Cfr. GRENIER, *Bologne villanovienne et étrusque*, Bibliothèque des Ecoles françaises d'Athènes et de Rome, fasc. 106, thèse, Paris, 1912. G. GHIRARDINI, *La necropoli antichissima scoperta a Bologna fuori Porta San Vitale*, R. Accad. delle Scienze dell'Inst. di Bologna, Classe di Scienze Morali, 26 Giugno, 1913.

Situé à 500 m. environ hors de la Porte San Vitale, le cimetière nouvellement découvert par Ghirardini se trouvait trop éloigné de l'établissement villanovien de Bologne pour lui être attribué. Ces tombes devaient donc appartenir à quelque village voisin. L'existence d'un village distinct dans le voisinage de la grande agglomération, conduisait Ghirardini à nier cette agglomération et à n'y voir qu'une juxtaposition d'autres villages. Sur le plan même publié par Zannoni, il croyait pouvoir distinguer à une densité particulière des fonds de cabanes, trois ou quatre villages autonomes. Extraordinairement ample pour une ville, une surface de deux ou trois cents hectares était bien étroite pour plusieurs établissements distincts et, d'ailleurs, Zannoni expliquait que la densité particulière des traces archéologiques en certains points tenait uniquement aux travaux plus développés qu'il avait eu à exécuter en ces points.

J'avais donc cru pouvoir maintenir, contre la théorie émise par Ghirardini, mon opinion ancienne fondée sur la coïncidence entre l'ampleur de l'habitat et l'extension des nécropoles villanoviennes de Bologne (1).

Dans le livre si remarquable qu'il vient de consacrer aux débuts de l'histoire de Bologne (2), P. Ducati met en lumière le fait nouveau que constitue, malgré tout, en ce qui concerne l'habitat villanovien de Bologne, la découverte, à quelque distance de la ville, d'un cimetière archaïque. On ne connaissait guère, en effet, auparavant, que les nécropoles de la seconde période Benacci et de la période Arnoaldi. Les tombes Benacci I, peu nombreuses et isolées, disparaissaient, pour ainsi dire, dans la masse des sépultures postérieures. Ville et cimetières, tout se plaçait sur un même plan chronologique, à une seule époque d'un développement qui échappait à la vue. M. Ducati, au contraire, grâce à la découverte du cimetière archaïque, peut espacer les faits dans le temps; il en indique l'évolution probable et son explication, tout en tenant compte des faits archéologiques mis au jour par Zannoni, satisfait la vraisemblance logique qui avait inspiré à Ghirardini son hypothèse des villages bolonais.

Il faut distinguer, dit en substance M. Ducati, entre la période archaïque et le plein développement de la civilisation villanovienne

(1) A. GRENIER, *Foilles nouvelles à Bologne* dans *Rev. Archéologique*, 1914, I, p. 321-331.

(2) P. DUCATI, *Storia di Bologna*, I, *I tempi antichi*, Bologna, 1928, p. 151 sg.

à Bologne, au cours de la période Arnoaldi, environ quatre siècles plus tard. On supposera donc un progrès dans l'occupation du sol de la future ville. Durant la première période Benacci à laquelle nous reporte le cimetière Fuori Porta San Vitale et quelques tombes isolées trouvées en différents points autour de la ville, les agglomérations ne durent être, comme le pense Ghirardini, que de petits villages, établis semble-t-il, au bord des cours d'eau qui limitent le terre-plein de Bologne : sur l'Aposa, au sud-est, et à l'est, vers S. Domenico et la Mercanzia, sur le Ravone; à l'ouest au nord-est, Fuori Porta S. Vitale, près de l'ancien cours du Savena. Durant la seconde période Benacci qui marque, à Bologne, un progrès considérable de la civilisation et du chiffre de la population, ces villages se seraient peu à peu concentrés, tandis que celui du Savena aurait été abandonné, comme l'indique son cimetière arrêté à la période archaïque. Enfin, durant la période Arnoaldi, la prospérité croissante aurait amené l'occupation de tout le terre-plein de Bologne.

C'est à ce moment seulement, au cours du VI^e siècle, que les anciens villages n'auraient plus constitué qu'un seul habitat. C'est à ce moment aussi que le progrès édilitaire se serait manifesté non seulement par la réunion de plusieurs cabanes pour former une seule habitation, non seulement par la substitution fréquente de la forme rectangulaire au plan primitivement circulaire, mais également par les premiers essais d'un plan régulateur à travers un ensemble grandiose mais passablement confus.

L'arbitrage paraît aussi juste qu'élégant. L'évolution progressive supposée par M. Ducati représente certainement la vérité. Ghirardini aurait accepté cette heureuse solution avec autant d'empressement que j'y adhère moi-même. Car s'il est vrai que les fonds de cabanes paraissent avoir couvert à peu près toute la surface du terre-plein de Bologne, rien n'autorise à supposer qu'ils soient tous contemporains. Ils doivent s'échelonner sur un espace de quatre ou cinq siècles. La légèreté des constructions ne devait assurer à chaque demeure qu'une assez faible durée et nous ne savons pas si les habitations se reconstruisaient toujours au même endroit. Rien ne s'oppose donc à ce que l'agglomération villanovienne n'ait, pendant longtemps, erré, pour ainsi dire, à travers l'emplacement où elle a laissé ses traces et qu'elle n'ait occupé, plus ou moins complètement, cet emplacement, qu'à la phase ultime de son développement.

De même que la découverte du cimetière archaïque *Fuori Porta*

San Vitale a conduit à préciser l'idée que l'on pouvait se faire de l'habitat villanovien de Bologne, la conception nouvelle de l'évolution de cet habitat met en plus vive lumière certaines particularités des nécropoles villanoviennes qui entourent la ville.

La seule que l'on connaisse de façon un peu complète et dont on aperçoive le développement est celle de l'ouest, *Fuori Porta S. Isaia*, le long de la route qui conduit à la Certosa. Quoique les fouilles exécutées par Zannoni n'aient jamais été publiées en détail, on se rend compte au Musée, à l'examen du mobilier, que la majeure partie des tombes doit être reportée à la seconde période Benacci. La première période Benacci n'y est que faiblement représentée, le cimetière ne commence en somme, que lorsque finit celui de l'est, *Fuori Porta S. Vitale*. Aux autres points, les trouvailles se réduisent à quelques tombes. Celles de la *Via Cestello* au sud-est étaient, paraît-il, de caractère archaïque. Mais celles de l'Arsenal, à quelque distance de là, appartenaient à la période Arnoaldi. L'espace est faible, entre les unes et les autres, pour un ample développement des périodes Benacci I et II. Il est encore beaucoup plus réduit, à l'est, entre les tombes archaïques trouvées à l'emplacement de la *Mercanzia* et celles du *Palazzo Malvasia-Tortorelli*, via Mazzini, qui appartiennent à l'extrême fin de Benacci II ou même à la période Arnoaldi. Dans chacune des nécropoles, certaines périodes, ou bien font défaut, ou bien ne sont que faiblement représentées. On ne s'en étonnera pas si l'on admet que l'habitat s'est déplacé au cours de la période villanovienne.

*
**

Ce caractère partiel des cimetières villanoviens de Bologne et ces déplacements de l'habitat ne sont pas sans analogie avec les faits observés au sud de l'Apennin, dans la plupart des stations villanoviennes de Toscane et du Latium. Les habitats eux-mêmes, à vrai dire, n'en sont guère connus; on n'a pas encore, autant que nous sachions, relevé dans cette partie du domaine villanovien de traces de fonds de cabanes et, encore moins, a-t-on pu apporter quelque précision sur l'histoire d'une agglomération du premier âge du fer. Les cimetières seuls fournissent des indications sur ce que purent être les stations. Or ces cimetières se réduisent généralement à de menus groupes de tombes, limités dans l'espace et limités dans le temps. Ils évoquent l'idée d'assez petits villages,

de villages qui n'ont duré qu'un temps. Il en est ainsi, par exemple dans les monts Albains, où cependant la tradition nous parle de la ville d'Albe comme d'une cité considérable. Si l'on en juge par Bologne, Albe ne se serait constituée que peu à peu et assez tardivement, probablement en absorbant successivement les divers petits villages archaïques des Monts Albains. La médiocrité et l'instabilité paraissent avoir été longtemps la loi de l'habitat villanovien.

Corneto nous fournit un exemple encore plus précis de cette instabilité. L'époque villanovienne y est assez largement représentée et l'on en peut suivre le développement complet. Mais elle y apparaît morcelée. Le cimetière archaïque, celui qui correspond à la période Benacci I, se trouve isolé au nord des autres à *Selciatello*; il compte 78 tombes qui ont été fouillées en 1906 par M. Pernier (1).

Un peu au sud du premier, deux autres cimetières celui de *Sopra Selciatello* et du *Poggio dell'Impiccato*, représentent semble-t-il le passage de Benacci I à Benacci II. Mais la période Benacci II dans son plein développement ne se rencontre qu'à plus de quatre kilomètres de là, dans le cimetière beaucoup plus vaste de *Monterozzi* dont Ghirardini a autrefois publié les trouvailles en montrant qu'elles correspondaient au mobilier des tombes Benacci II et de Luca, de Bologne (2). Les différents cimetières se font suite mais, en des points différents. M. Mac Iver a très justement mis en relief leur distinction à la fois topographique et chronologique. « Comme à Bologne, dit-il, comme à Vetulonia, le développement des cimetières villanoviens suit, à Corneto, un parfait alignement topographique » (3). Les habitats ont évidemment suivi le même mouvement. Une même population aurait donc, dans l'espace de deux ou trois siècles, glissé par étapes de *Selciatello* jusqu'à *Monterozzi* où elle se trouvait établie au moment où commença l'époque étrusque.

« Comme à Vetulonia », dit M. Mac Iver — et, en effet, une excellente planche de son beau livre, s'inspirant des croquis d'Isi-

(1) *Not. Scavi*, 1907, p. 321-335. Voir l'excellent plan topographique publié par PERNIER, *ibid.* p. 44 et MAC IVER, *Villanovans and Early Etruscans*, 1924, p. 42 *sg.*, fig. 8, p. 43.

(2) *Not. Scavi*, Décembre 1881, Aprile 1882, Nov., Dic., 1885.

(3) RANDALL MAC IVER, *Villanovans and Early Etruscans*, p. 42.

doro Falchi, nous fait saisir le développement topographique probable de l'habitat préétrusque et même de la période étrusque archaïque de Vetulonia (1). Le *Poggio alla Guardia* où se sont rencontrées les tombes villanoviennes est une colline très distincte et assez distante de celle où les fouilles de Falchi ont retrouvé des traces de la ville étrusque, à l'emplacement même de la ville moderne. Mais ces tombes n'appartiennent qu'à la seconde période Benacci. Le cimetière et la station primitive devaient donc se trouver ailleurs sur quelque autre colline.

C'est fort probablement sur ce même *Poggio alla Guardia* et peut-être aussi sur plusieurs des croupes environnantes, bien plutôt qu'à Vetulonia même, qu'habitèrent de leur vivant les seigneurs étrusques de la période orientalisante dont les *circoli* et les *depositi* se rencontrent autour du *Poggio alla Guardia*, au *Poggio alle Birbe*, à *la Pietrera* et autres lieux, également ou encore plus éloignés de la colline de Vetulonia. La ville étrusque ne se serait donc concentrée qu'assez tardivement, après la période orientalisante, au point qu'elle occupa durant la belle époque étrusque.

Qu'on ouvre le répertoire si précieux des sépultures italiques, qu'a publié M. von Duhn, à peu près au même moment où paraissait le livre de M. Mac Iver (2). On y trouvera presque à chaque page, en tout cas, à propos de chacune des stations villanoviennes, des observations concordantes. Aux Allumiere, les tombes se présentent par petits groupes distincts qui autorisent à supposer l'existence de groupes divers d'habitations (3). Ces groupes ne sont pas contemporains. Le plus archaïque est le plus méridional, c'est celui du *Poggio la Pozza*; le plus septentrional, au *Poggio Umbri-colo* est le plus récent; on y voit même les premières tombes à fosse. On reconnaît nettement, dit M. von Duhn, ce glissement du sud au nord. On ne peut attribuer à chaque lieu de sépulture qu'une assez courte durée. À l'époque étrusque, la majeure partie de l'ancienne population semble avoir été attirée par les grandes villes de la côte, Tarquinies et Caeré....

À Chiusi (4), les vieilles tombes à pozzo se trouvent vers les

(1) Ibid., pl. 20; cfr. p. 57, 59.

(2) F. v. DUHN, *Italische Gräberkunde*, Erster Teil, Heidelberg, 1924.

(3) Ibid., p. 201.

(4) Ibid., p. 207.

sommets des différentes collines.... Plus les tombes sont récentes, plus basse est l'altitude à laquelle elles se rencontrent. L'observation s'explique par le fait que les habitats devaient occuper les sommets. À Bisenzio nous trouvons quatre nécropoles villanoviennes distinctes et d'âge différent. La plus ancienne est celle que Milani a fouillée en 1894 à la Polledrara (1). Viennent ensuite trois autres cimetières trouvés en un autre point de la *Polledrara*, à la *Palazzetta*, à *S. Bernardino*. Ces sépultures s'étendent sur un espace d'environ deux kilomètres, le long de la rive du lac de Bolsena.... Les groupes les plus méridionaux, de la Polledrara et de *S. Bernardino*, doivent appartenir à des localités distinctes (2). On dirait que partout, les habitats villanoviens ont cherché, au cours des siècles, l'emplacement que devait plus tard, occuper la ville étrusque. Sans doute, pour tous ces villages, même au sommet de leurs collines, une heureuse fortune longuement continuée dut-elle être l'exception.

La publication si heureusement commencée de la carte archéologique d'Etrurie permettra évidemment de multiplier et de préciser les observations de ce genre. La topographie des cimetières engagera à rechercher les traces qu'ont pu laisser les habitats. On parviendra peut-être ainsi à se faire une idée de l'occupation du sol durant le premier âge du fer, de la répartition de la population, par clans ou par groupes plus nombreux et de l'état général des diverses régions de l'Italie. Dès maintenant, à en juger par tous ces déplacements de villages, l'âge villanovien semble avoir été assez agité de guerres minuscules de village à village et de tous les mouvements d'une humanité encore mal fixée au sol.

*
*
*

Quelle que soient les analogies que nous pouvons dès maintenant soupçonner entre l'histoire de l'habitat villanovien de Bologne et celle des établissements primitifs de la Toscane et du Latium, nous devons cependant aussi marquer des différences assez nettes.

Tout d'abord, les stations villanoviennes d'Etrurie sont des vil-

(1) *Not. Scavi*, 1894, p. 123-137.

(2) MAC IVER, *Villanovans.....*, p. 59, 60; VON DUHN, *Ital. Gräberkunde*, p. 329, 331.

lages de hauteurs. Elles ont choisi, dès l'origine, les sommets des collines. Les villages bolonais, au contraire, sont des établissements de plaine; ils paraissent avoir choisi le bord des cours d'eau. La plaine du Pô, sans doute, n'offrait pas les mêmes acropoles naturelles que la Toscane. Mais, à Bologne précisément, les Villanoviens rencontraient des collines aussi favorables que possible à des établissements de hauteur. C'est sur ces collines, semble-t-il, que s'est établie, plus tard, la citadelle étrusque de *Felsina*. On n'y a encore jamais trouvé, autant que nous sachions, de vestige d'habitat villanovien. Brizio, qui a fouillé au moins certains points vers le bas de leurs pentes, n'y a rencontré que quelques objets étrusques hors de stratification et des traces d'habitations et de sépultures à inhumation, mêlées les unes aux autres et qui ne paraissent appartenir qu'à l'âge du bronze (1). Habités à la plaine, les Villanoviens, en arrivant au pied des collines bolonaises, ont choisi la plaine, sans doute en raison des ressources meilleures qu'elle offrait à l'agriculture et à l'élevage, mais au détriment de leur sécurité.

Une seconde différence consiste dans la durée beaucoup plus longue de la période villanovienne à Bologne qu'au sud de l'Apennin. Dans tous nos cimetières toscans, les monuments de la civilisation qu'on peut qualifier d'étrusque font suite aux tombes de la seconde période Benacci. A Bologne, au contraire, cette même période est suivie du long développement de la phase Arnoaldi. L'agglomération villanovienne y gagna au moins un siècle et demi de libre croissance. Aux villages villanoviens, les Étrusques substituaient, pendant ce temps, des villes régulièrement fondées, groupées autour d'un Capitole et d'une citadelle et ceintes d'une muraille. Rien ne vint ordonner ni contraindre le campement bolonais. Les anciens villages purent s'agglomérer sans se comprimer. Ainsi s'expliquerait le caractère exceptionnel et l'extraordinaire extension de la pseudo-ville qu'on s'étonne de rencontrer au pied des collines bolonaises. Nous aurions là comme l'aboutissement d'une évolution que n'arrêta pas prématurément la discipline étrusque.

(1) Cfr. R. PETTAZZONI, *Stazioni preistoriche nella provincia di Bologna*, *Mon. Ant.*, XXIV, 1916, p. 221 sg.

*
**

Ce fut donc, de la part de Ghirardini, une idée singulièrement juste et féconde que de mettre immédiatement en rapport sa découverte du cimetière archaïque de S. Vitale et l'habitat villanovien de Bologne. Sans doute les premiers développements de son *Rapporto preliminare* ne tenaient-ils pas suffisamment compte des faits mis au jour par Zannoni. Son intuition cependant ne l'avait pas trompé; la voie qu'il a ouverte a conduit M. Ducati à la bonne solution. Les discussions soulevées autour de l'établissement bolonais du premier âge du fer n'auront pas été inutiles si, en éclairant la genèse de la grande ville de la plaine du Pô, elles ont permis en même temps de mieux discerner quelques uns des caractères propres aux stations villanoviennes au sud aussi bien qu'au nord de l'Apennin.

Albert Grenier